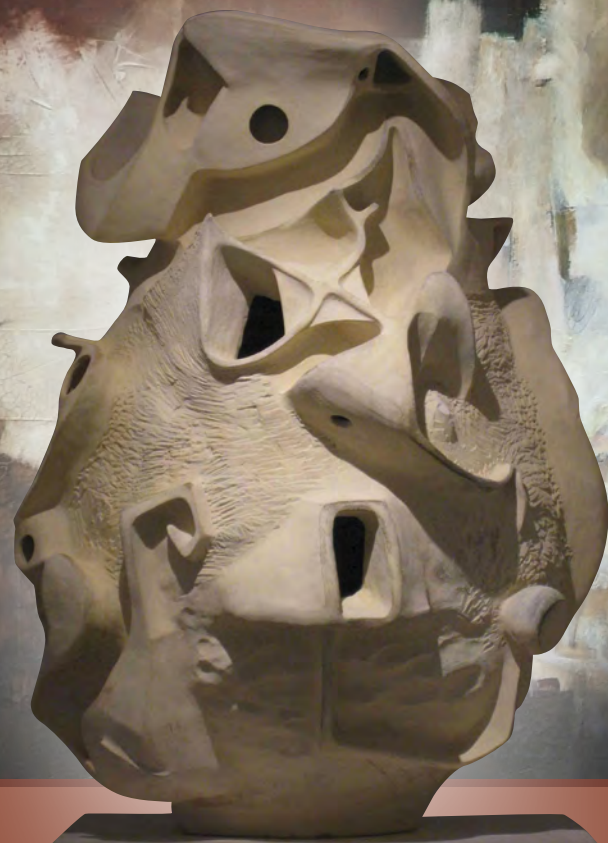


je serai

vivre / traverser / proclamer



Le père



Les thèmes

- Crise de la paternité
- La mère, le père et l'évolution de l'humanité
- Dialogue père / fille
- Dialogue père / fils

Artistes invités :

Lou Luneau

Artiste Peintre / Dessinateur

Flavie

Van Der Stigghel

Sculptrice / Dessinatrice



Sommaire

- 03 — Editorial
- 04 — Interview
Disparition du Père ?
avec Aldo Naouri
- 08 — Psychanalyse
Briser les idoles !
par Pierre Trigano
et Agnès Vincent
- 13 — Analyse de rêve
Une autorité qui autorise
par Agnès Vincent
- 16 — Psychanalyse
Le cœur et la loi
par Georges Didier
- 18 — Psychanalyse
Père, parle-moi !
par Georges Didier
- 19 — Les artistes
Lou Luneau
Flavie Van Der Stigghel



Totem orange (détail)

2007 / Hauteur : 53 cm

Terre cuite émaillée orange

Totem noir (détail)

2007 / Hauteur : 55,5 cm

Terre cuite émaillée noir

N° 05 septembre 2011

« Je serai » paraît trois fois l'an

Il est édité par Réel éditions,
18 rue Biron, 34190 Ganges (Hérault)

Contact : 06 17 44 59 93
Agnès Vincent / jeserai@sfr.fr

Gérante et directrice de publication :
Agnès Vincent

Ont collaboré à ce numéro :
Georges Didier, Aldo Naouri,
Pierre Trigano, Agnès Vincent

Collaboration artistique :
Lou Luneau
Montauban sur l'Ouvèze (Drôme)

Flavie Van Der Stigghel
Barret de Lioure (Drôme)

Maquette et mise en page :
Annette Bonnefont / Avèze (Gard)
04 67 73 53 33 / mail@annette-bonnefont.eu

Impression :
Imprimerie Clément / Le Vigan (Gard)
04 67 81 02 94 / www.clementimprimeurs.fr

(Imprimeur éco-responsable ayant
le label  utilisant du papier issu
de forêts gérées durablement)

Les textes publiés paraissent sous la
responsabilité de leurs auteurs.
Reproduction totale ou partielle interdite
sans autorisation expresse de Réel éditions.

N° ISSN : 2110-8633

© Réel éditions, tous droits réservés.

www.reel-editions.com

Couverture :

Red dog against machine (détail)

2010 / 178 x 137cm

Technique mixte sur toile

La Grue

2008 / Hauteur : 88cm

Largeur : 60cm

Terre cuite, badigeon de chaux

Mon père. Une page blanche pour mon père... Pas d'inspiration... Le temps passe... Faire la chronique de ma relation à lui ? Pas très facile. Un récit trop rapide dirait que l'enfance est une supposition de bienveillance, l'adolescence un souvenir de silence et de heurts, la vie d'adulte un éloignement choisi, mélangé de tendresse. Que tirer de ce feuilleton complexe ? Pour ce que mon père attendait de moi, sans doute l'ai-je bien déçu. Et pour ce que j'attendais de lui, ce n'est pas réussi non plus. Être vue, être comprise, connaître l'homme qu'il était, ouvrir le dialogue avec lui, être encouragée dans ma différence, c'est ce qui m'a manqué. Que d'attentes ! Que de projections de part et d'autre ! Mais, juste avant son départ, écouter sa lutte tenace pour respirer était un grand enseignement. Lui fredonner des airs d'opéra en lui tenant la main, reste un moment d'intimité inaltérable. Oui, il a été là. Important. Et tout n'a pas échoué, de lui à moi,

de moi à lui. Il m'offre, à mieux y regarder, un modèle de bâtisseur, rigoureux, honnête, mais aussi bon vivant, derrière la façade austère. Face à ma mère surtout, il a été présent, et je le vois, main tendue vers elle. Les deux formant couple solide, de bonheurs en épreuves et en bonheurs encore. Il y a de cela une transmission forte, un héritage dans ma vie consciente personnelle. De mon père me vient une éthique.

Une fondation se situe également pour moi sur le plan d'une tradition collective : celle de la spiritualité monothéiste qui s'appuie solidement sur l'archétype du père. Mon rocher. Ma base. Mon ancrage. Je rencontre

le père divin. Sa permanence, sa stabilité, son amour, son accueil inconditionnel repèrent l'étroitesse de mon histoire personnelle. Lorsque l'œil regarde plus loin, les choses se font plus sereines.

Je n'oublie pas cependant qu'existent aussi dans l'inconscient collectif la figure des pères archaïques violents et violeurs, Ouranos, Cronos, Zeus. Toutes les lois paternelles (c'est un pléonasse) ne sont pas constructrices d'humanité. Tant de figures du père qui s'affrontent en nous et font aussi les affrontements des écoles psychanalytiques. C'est pourquoi il nous a semblé intéressant dans ce numéro consacré au père, de faire s'exprimer

• Editorial •

/ par Agnès Vincent



Rien ne se perd

2007 / 240 x 120cm / Diptyque

Technique mixte sur toile

des idées très différentes, voire complètement opposées, ouvrant un champ de recherche large et laissant lecteurs et lectrices s'y positionner. Mais à chaque fois, pour parler du père, arrive une parole sur la mère... Paroles de guerre entre les deux figures souvent, dont les enfants font les frais et qui nourrissent dans l'histoire les oppositions entre patriarcat et matriarcat. Mais jusque dans la guerre, l'un ne va pas sans l'autre, ce qui rend possible malgré tout la rencontre.

Et voici sans doute, pour l'avenir, la figure positive du père : celui qui est en alliance d'amour avec la mère de l'enfant. Un enfant aimé par les deux.

Disparition du Père ?

Pour Aldo Naouri, la fonction paternelle est en perdition. Face à la puissance de la mère, le pouvoir du père semble avoir cédé. Questions.

Je Serai : Aldo Naouri, pour nos lecteurs, êtes-vous pédiatre ou psychanalyste ?

Aldo Naouri : Je suis pédiatre et les choses m'arrivent par le corps de l'enfant. Curieusement, cela me permet de pouvoir accéder à l'histoire pratiquement de façon plus simple que ne le ferait un psychanalyste. Evidemment, j'utilise l'outil analytique puisque je suis passé moi-même par la psychanalyse.

J.S. : La mère a un rapport à l'angoisse de mort différent de celui du père ?

A.N. : L'angoisse de mort de la mère ne la concerne pas. Elle concerne son enfant. L'angoisse de mort du père le concerne lui principalement. Depuis le moment où l'espèce s'est individualisée, les mères ont toujours été des mères. Les pères sont arrivés extrêmement tardivement dans l'histoire. Si l'on résumait les 8 millions d'années de l'espèce humaine à 24 heures, la mère serait là depuis 24 heures et le père seulement depuis une heure. Les mères sont animales, prêtes à se sacrifier pour que l'enfant survive, tandis que le père est

autocentré... et il n'a pas encore procédé à ce désintéressement. Des pères, au cours de l'histoire, ont pu embastiller leurs fils. Ce qui prime pour qu'un père le soit totalement, c'est son égoïsme et son arbitraire.

J.S. : Vous dites aussi que les mères peuvent développer des utérus virtuels extensibles...

A.N. : Elles peuvent en développer à l'infini. Une mère a énormément de difficultés à admettre que son enfant soit sorti d'elle et qu'il se détache. Elle va être, tout le temps, dans des manœuvres de protection, de sollicitude, de séduction, pour que son enfant ne la quitte pas. L'enfant est branché sur elle, au point d'enregistrer et d'entendre le moindre des messages qu'elle lui donne pour s'y conformer et cela donne des situations paradoxales.

**Extensible à l'infini, l'utérus virtuel de la mère susurre :
« Ne grandis pas ! »**

J'ai reçu hier une dame qui m'a dit que son enfant de 5 ans et demi parle mal, qu'il a beaucoup de difficultés d'élocution, qu'il est timide mais qu'il comprend tout. Elle était folle de

rage parce que, comme ce petit enfant s'est mis d'un seul coup à marcher sur la pointe des pieds, le père l'a conduit chez un pédo-psychiatre qui a dit que cet enfant est en souffrance et qu'il faut faire quelque chose. La mère s'élève contre cela et dit que c'est simplement un paresseux. Elle ne comprend pas comment le fait de marcher sur la pointe des pieds peut avoir une quelconque signification.

Le tableau est extrêmement clair. Pour elle, il a tout son temps. Il pourrait éventuellement ne pas parler pendant 20 ans. Elle s'en fiche puisque de toute façon elle le comprend. Elle ne peut pas entendre que ce petit garçon qui se hisse sur la pointe des pieds essaye de lui dire qu'il veut grandir. C'est pour cela aussi qu'il n'arrive pas à parler. Cet utérus virtuel extensible à l'infini fait que ce qu'elle lui susurre c'est : « *Ne grandis pas, reste tout petit, reste avec moi, ne me quitte pas* ». Si l'on imagine que l'on prend cet enfant en traitement, qu'éventuellement on le fasse dessiner, ou même qu'on le rééduque au niveau orthophonique, on lui posera un problème : on lui demandera de trahir la mère à laquelle il tient de façon très importante. Intervenir auprès d'elle ne sera pas simple car décoder les symptômes n'aura sur elle aucune espèce d'influence.

Il faudra remonter à ce qui l'oblige, elle, à investir cet enfant de cette manière pour pouvoir, éventuellement, combler une frustration ou une souffrance.

J.S. : Dans l'histoire, vous pointez cet utérus virtuel extensible aussi bien en Egypte ancienne qu'en mai 68...

A.N. : On le trouve partout. On le trouve dans notre existence quelque soit l'âge que nous ayons, dans la mesure où, précisément, nous gardons un rapport extrêmement étroit à notre mère. La trace de la mère est inscrite physiquement à l'intérieur de notre cerveau, en tant qu'organe. Pendant la gestation, l'ensemble de notre rapport sensoriel au monde s'est fabriqué sur les choses qu'elle a déposées en nous.

Mai 68 a été un moment où l'on a décidé que, de toute façon, l'intervention du père, dans la relation mère-enfant, ne devrait pas avoir lieu. Est récusé tout ce qui est égoïste, tout ce qui est autorité. Mai 68 vient exactement briser ce qui l'en est de l'instauration de la paternité. Dans l'histoire, le père est rentré dans son rôle pas du tout en procédant à une main mise sur les enfants. Il se moquait de ses enfants. Il ne savait même pas s'ils étaient de lui. Il est devenu père en décidant que la mère de l'enfant était son objet sexuel à lui. En gros, en confisquant

Entropie

2007 / 120 x 120 cm

Technique mixte sur toile

à l'enfant la toute disponibilité de la mère, ce qui, du côté de l'enfant comme de la mère, a entraîné à son endroit une réaction de violence et un souhait de mort et l'a fait percevoir comme un individu mortifère. Quand on écoute les patients sur le divan, cela apparaît d'une façon extrêmement claire. En gros, mai 68 a dit : « *Ce mec qui est venu se mettre entre maman et nous, nous n'en voulons pas et on va le jeter* ».

J.S. : Vous semblez associer l'inceste avec cette menace utérine !

A.N. : Etymologiquement parlant, *incestus* c'est celui qui ne manque de rien. Il n'existe pas de mère qui n'ait à l'endroit de son enfant, quelque soit son sexe, le fantasme qu'il ne manquera de rien. Elle dira toujours oui puisque, de toute façon, sa logique de grossesse fait qu'elle a toujours répondu oui à ces besoins-là. Tout ce qui sera de l'ordre du oui à une demande de l'enfant sera versé au compte de la mère. Elle pourra très bien dire non, mais quand elle dira non, pour l'enfant, ce sera versé au compte de celui qui précisément l'empêche de dire oui, donc au compte du père.

... suite page 06



La Grue

2008 / Hauteur : 88cm

Largeur : 60cm

Terre cuite, badigeon de chaux



J.S. : La fonction paternelle est une fonction que le père ne peut pas créer par son seul vouloir ?

A.N. : Entre l'enfant et le père il y a interposition du corps de la mère. Si un père décide qu'il veut être le père de son enfant, il peut prendre tous les appareils juridiques, faire des pieds et des mains, il n'y parviendra jamais si la mère s'interpose entre lui et l'enfant. Il ne peut être père que dans la mesure où la mère le désigne comme tel à l'enfant, c'est-à-dire si la mère dit à l'enfant : « *Cet homme-là compte beaucoup pour moi* » ; là il est père, dans la fonction. Du côté de la fonction, la mère n'a aucun problème puisque son corps et celui de l'enfant ont été unis pendant la gestation. Elle continue d'être dans cette fonction de la façon la plus naturelle. Du côté du père, il ne peut y avoir de fonction, de capacité de mettre une distance entre la mère et l'enfant, que dans la mesure où la mère agréé.

J.S. : Est-ce à dire que vous donnez une sorte de toute puissance à la mère ?

A.N. : De toutes les façons, la mère a la puissance, le père n'a rien d'autre que le pouvoir et il y a une sacrée différence entre ces deux-là. Le père est arrivé à l'être en confisquant la mère à l'enfant au moment de la formation des sociétés et de la domination masculine sur les femmes. Ce consensus a fait que le soutien sociétal a toujours été accordé, jusqu'à ces 50 dernières années, au père. Il était soutenu par ses pairs. Lorsque les choses se passent comme cela, le père est un individu qui est à la fois soumis à la loi de l'espèce,

L'instantanéité est une dimension purement féminine et maternelle

détenteur de cette loi et transmetteur de cette loi. Il est du pouvoir. La mère c'est la puissance et ce n'est pas la même chose. Le pouvoir c'est de l'institution, la puissance c'est de l'individuel. Ce combat puissance/pouvoir est tout à fait central.

J.S. : Vous écrivez que l'évolution de notre espèce lui a fait un don : le don du père. D'où vient-il ce don ?

A.N. : Notre espèce évolue depuis 8 millions d'années. La loi de l'interdit de l'inceste

date de 300 000 ans. Pendant 7 millions et 700 000 ans les humains ont évolué comme des anthropoïdes, sans plus, en ne construisant rien, en ne faisant pas grand chose mais en développant quand même considérablement leur intelligence, en essayant de comprendre les oppositions qui font qu'une pensée s'est créée et qu'il y a eu, sans aucun doute, un langage. Ces hommes étaient mus par deux instincts fondamentaux : la faim et le besoin sexuel qu'ils assouvissaient l'un et l'autre. En gros, quand ils arrivaient autour d'une femelle, soit ils étaient seuls et ils la soumettaient en la dominant, soit ils étaient plusieurs et ils s'entretuaient pour l'avoir. On retrouve ça dans la parade du monde animal. Au bout d'un moment ces hommes ont décidé que c'était quand même stupide de risquer sa vie pour pouvoir éventuellement avoir un rapport sexuel et ils ont décidé d'échanger des femmes entre les groupes, ce qui leur a permis de faire des alliances et de ne plus s'entretuer. C'était la première loi qui a été dictée dans le chaos, là où règnent l'arbitraire et l'égoïsme. Si l'on a une première loi, les suivantes vont dériver de cette règle-là. Quelque chose peut décider, alors que dans le chaos on subit. C'est à partir de là que les sociétés se développent. Et c'est là que le père se pose la première question : « *En quoi*

suis-je pour quelque chose dans la naissance de mes enfants ? »

Il ne va plus cesser de se la poser car il va alors entendre un discours autre : celui de la mère qui défend son attachement à l'enfant. « *Il était dans mon ventre, c'est la chair de ma chair, c'est moi qui l'ai sorti, c'est moi qui lui ai donné ses premiers kilos, etc...* »

J.S. : Aujourd'hui, il y a toujours le combat entre la puissance et le pouvoir ?

A.N. : Et comment ! Sauf que le pouvoir n'existe plus. Il a été destitué. Après 68, on va assister à une forme de remise en question de tous les codes qui faisaient que le père était dit chef de famille. On va mettre l'homme et la femme à égalité. On va dire qu'il n'y a pas de raison pour que l'homme soit chef de famille. De façon progressive, on a mis en place la coparentalité qui est réellement une injustice faite aux hommes et aux pères.

J.S. : Pourquoi ?

A.N. : Vous ne pouvez pas dire que deux individus sont égaux quand à l'un il est donné des millions et à l'autre rien du tout. Or, ces millions dont je parle ce n'est ni plus ni moins que la trace laissée par la mère sur l'enfant du fait de la gestation. L'enfant naît enfant de sa mère. Il est capable de la reconnaître, tout comme elle est capable de le reconnaître. Il n'y a rien

en face de cette relation tellement étroite. Dans cette inégalité, on dit au père : « *Vous avez neuf mois de retard dans l'amour. Vous n'avez qu'à faire concurrence à votre femme* », ce qui est stupide parce qu'il peut toujours aller au ciel et en redescendre, il ne laissera jamais de trace physique dans le cerveau de l'enfant.

Suite aux troubles dans les banlieues, la société a conclu à une carence des pères dans les familles. Elle a décidé de remettre des pères dans les familles et a donné un congé parental de 15 jours. En ce moment, il est question de le doubler. Autrement dit, on est là dans une tentative de conversion forcée d'un homme à un comportement de mère.

J.S. : A vous lire, le père doit être déterminé, comme garde-fou, face à la puissance de la mère.

A.N. : Voilà. Sauf qu'aujourd'hui vous ne trouverez plus d'homme déterminé et vous ne trouverez plus de femme qui accepte la détermination. Nous sommes là dans un processus qui est un processus social d'une très grande gravité.

J.S. : C'est la lutte sourde entre les sexes qui continue ?

A.N. : Oui, c'est la lutte sourde entre les sexes avec la victoire du féminin qui est tout à fait avérée. Cette victoire ne vient pas de

la puissance des femmes, mais de ce que les hommes se sont tirés une balle dans le pied en renonçant à tout pouvoir.

J.S. : Le temps, donc la fonction paternelle, est l'ingrédient qui différencie besoin et désir ?

A.N. : Le désir naît de l'attente de la satisfaction du besoin. Cette temporisation est quelque chose qui signifie aussi la vie puisque la satisfaction immédiate du besoin est caractérisée par ce qui se passe dans la vie intra-utérine. Toutes les fois où l'enfant a une satisfaction immédiate du besoin, il ne peut pas accéder à quelque chose de son désir. Il va conclure d'ailleurs non seulement qu'il n'a pas de désir mais que tout lui est dû. Cela va faire des enfants tyrans.

J.S. : Dans le contexte écologique d'aujourd'hui, vous posez une question lourde : « Le temps sera-t-il défait à voir son écoulement nié ? »

A.N. : Aujourd'hui, nous sommes dans l'immédiateté, dans la tentative de maîtrise de tout ce qui peut se passer à la nanoseconde près. J'ai eu vent de quelque chose qui m'a littéralement sidéré : une banque de renommée mondiale a mis au point un logiciel informatique qui fait que lorsqu'un client passe un ordre d'achat boursier, le logiciel va immédiatement élaborer ce que va devenir l'action visée après l'achat de

son client. A partir de ce moment-là, la banque peut avoir intérêt à agir avant de passer l'ordre. La perception que nous avons du temps finit par mettre en place ni plus ni moins que l'apologie de l'instantanéité. Or, qu'est-ce que l'instantanéité ? C'est une dimension purement féminine et maternelle.

Propos recueillis par Georges Didier.

Bibliographie d'Aldo Naouri :

Nouveau !

Septembre 2011 :

Les belles-mères, les beaux-pères, leurs brus et leurs gendres (Odile Jacob)

Chez Odile Jacob :

L'enfant bien portant (2010), *Eduquer ses enfants* (2008), *Adultères* (2006), *Les mères juives n'existent pas* (2005), *Les Pères et les Mères* (2004), *Réponses de pédiatre* (2000), *Questions d'enfants* (1999), *Les Filles et leurs mères* (1998), *Le Couple et l'Enfant* (1995), *De l'inceste* (2001)

Au Seuil :

L'enfant bien portant (1993), *Parier sur l'enfant* (1988), *Une place pour le père* (1985), *L'enfant porté* (1982)

par Pierre Trigano
et Agnès Vincent /

Briser les idoles !

La psychanalyse a eu le mérite de dégager l'importance de la fonction paternelle de séparation de l'enfant d'avec la mère. Elle a en cela constitué un grand progrès dans la conscience humaine. Mais en renversant l'idole de la mère, elle a contribué à renforcer l'idole du père. Une perspective nouvelle s'ouvre aujourd'hui dans la crise de notre culture.

Jung considère qu'il existe deux types de psychanalyse : une, « personnaliste », dont le meilleur représentant est Freud ; et l'autre, « archétypale », qui est précisément la voie de Jung.

Deux psychanalyses

Du point de vue de la première, tout se ramène à une question de personnes : on évalue la toute-puissance de la mère en tant que personne sur l'évolution psychique de l'individu et on lui oppose la nécessité que la personne du père vienne mettre une limite à cette toute-puissance. La mère tiendrait sa toute-puissance du fait qu'elle porte son enfant naturellement dans son utérus, et la personne de l'enfant en serait à jamais grevée si le père n'intervenait pas en tant que personne pour casser cette symbiose naturaliste et imposer ses prérogatives sur le corps de la mère.

La seconde n'est pas focalisée sur les personnes mais sur les archétypes qui traversent

toutes les personnes au même moment. Pour Jung, les archétypes sont des puissances psychiques symboliques et énergétiques de l'inconscient collectif. Ce qui signifie qu'elles sont collectives et transgénérationnelles. Elles condensent toute l'histoire des expériences de la vie humaine depuis l'origine jusqu'à aujourd'hui et déterminent le psychisme des personnes. Elles forment des modèles de perfection, des idoles qui fascinent, mais c'est dans l'histoire qu'il faut saisir le pourquoi de leur puissance de fascination et non dans la nature des personnes. Ainsi, le problème ne se situe pas tant dans les personnes du père et de la mère aujourd'hui, que dans l'agencement de la relation entre les archétypes de la mère et du père au cours de l'histoire humaine.

Matriarcat

Pendant très longtemps dans l'histoire de l'évolution de l'humanité, il y a eu des géniteurs, mais il n'y a pas eu de pères. Pendant

plus des neuf dixièmes de cette histoire, vieille de deux millions d'années, l'humanité a vécu sur le mode de clans matriciels repliés chacun sur lui-même. Le clan est composé d'individus indifférenciés tous déterminés par la même identité de sang, familiale et tribale. Ceux qui ne sont pas de la même identité sont rejetés, a priori considérés comme des ennemis potentiels, d'où un état de guerre endémique dans les communautés primitives de l'humanité. La matrice clanique est idolastrée et la conséquence en est l'exclusion structurelle (voire l'élimination) de l'autre, de l'étranger, celui qui n'est pas du même sang.

Le clan matriciel est le règne sans partage de l'archétype de la mère sur le plan psychologique. Il est important de comprendre ici que « mère » n'équivaut pas à « femme » ou « personne », mais à « matrice » psychologique qui retient en elle tous ses « enfants », tous les individus. Ceux-ci ne peuvent s'autonomiser, s'ouvrir à d'autres influences, ils se reproduisent à l'identique dans la clôture irréversible de leur matrice clanique. Il est donc essentiel de comprendre que « archétype de la mère » n'équivaut pas à « archétype féminin » ou « féminité ». Le premier enveloppe dans le même et interdit toute ouverture et toute innovation. Le second se caractérise par la capacité de l'ouverture à l'autre, de l'amour,

la capacité de l'accueil du nouveau et de l'étranger. L'archétype de la mère, en son origine archaïque, est une puissance qui contrôle, retient, détermine. En cela, il a paradoxalement plus à voir avec l'archétype masculin qui, sur le plan psychologique, est l'archétype de la puissance d'affirmation et d'action du moi dans l'être humain. C'est pourquoi les déesses mères primitives sont souvent représentées avec des attributs masculins.

Jung enseigne que les archétypes se projettent puissamment sur les individus. Ainsi, celui de la mère se projette-t-il nécessairement sur les mères réelles dans le clan en leur donnant le pouvoir symbolique, celui d'être les gardiennes vénérées des coutumes et de l'identité du clan. C'est pourquoi on a pu qualifier cet ordre clanique de matriarcat. Entendons bien cependant que le pouvoir est alors donné aux mères et non aux jeunes femmes, qui, dans la solution de l'exogamie, trouvée pour résoudre l'état de guerre permanent, sont des monnaies d'échange entre clans, propriété de ces derniers, soumises intégralement aux mères. Les hommes sont d'autres part eux-mêmes soumis à celles-ci en tant qu'enfants et sont le bras armé du clan. En cela ils ont un pouvoir certes, mais entièrement voué à la matrice clanique. C'est elle, l'archétype de la mère, qui en fait possède l'attribut masculin du pouvoir.

Totem blanc

2007 / Hauteur : 56,5 cm
Terre cuite émaillée blanc mat

Ce temps matriarcal a souvent été imaginé avec nostalgie comme l'âge d'or que nous avons perdu, car à l'intérieur de la matrice clanique, les rapports entre individus étaient chaleureux et communautaires, ce qu'ils n'ont plus été ensuite. Mais ces rapports chaleureux se construisaient sur la base du rejet de l'étranger et d'une menace de guerre permanente entre clans, avec un climat de crainte superstitieuse et de tabous fondés sur la terreur de la différenciation et de l'innovation.

Dans ces temps archaïques, il n'y avait pas de père, car tout passait par les mères sur lesquelles se projetait l'archétype de la mère omnipuissante dans la psyché humaine. Ce temps n'est plus, mais il est toujours présent dans l'inconscient collectif qui condense toute l'histoire de l'humanité, et il est toujours prêt à se reprojeter sur les individus quand les conditions le permettent. Il est clair

aujourd'hui que, dans les banlieues notamment, est majoritaire le modèle des familles matriarcales, monoparentales autour de la mère, vénérée comme seule garante des valeurs claniques, avec le risque que leurs enfants ne sortent plus de matrices tribales et communautaristes. Comprendons cependant qu'il est naïf de considérer que ce pouvoir matriciel est celui que la nature donne aux mères en tant que personnes. Avant d'être personnel, il est historique, collectif et archétypal et ce n'est qu'ensuite qu'il se projette sur les individus.

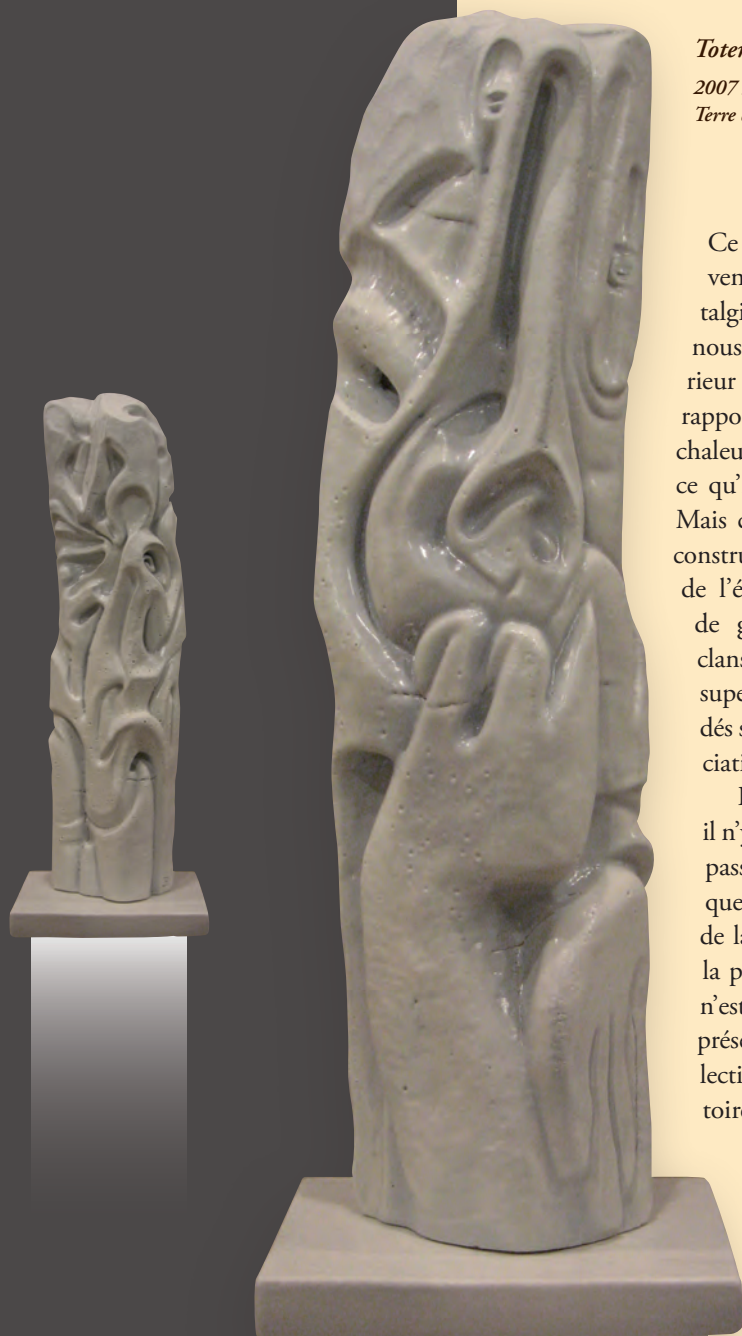
Patriarcat archaïque

La richesse de l'être humain, c'est sa capacité de faire sauter les cadres qui le déterminent préalablement. Certains innoveront, inventeront l'agriculture et l'élevage, qui donnent la possibilité à l'humanité de se reproduire en dehors de la matrice rigide de petits clans fermés sur eux-mêmes, en permettant objectivement une organisation plus vaste, l'alimentation de populations nombreuses, des collaborations élargies. D'autres du coup osent traverser les frontières claniques pour entrer en relation avec d'autres êtres humains, d'autres cultures, se communiquer les innovations, les nouvelles façons de se représenter

le monde. La matrice fermée du clan entre en crise et « prend l'eau » de toute part. Cela aurait pu ouvrir à un véritable « âge d'or », un temps d'épanouissement pour l'archétype féminin dans la psyché humaine, c'est-à-dire l'archétype relationnel de l'ouverture à l'autre et à l'étranger. Mais c'était sans compter avec la résistance farouche de la matrice clanique. Elle refuse de disparaître. Elle ne peut plus vivre sur la base de l'autarcie initiale, mais elle cherche à se reproduire sur la base de (et malgré) l'ouverture. Plutôt que de vivre en relation et alliance avec d'autres, certains clans vont se mettre à dominer militairement, à asservir et à coloniser d'autres, devenant ainsi les classes dominantes des royaumes et des grands empires de l'histoire.

Dans l'histoire humaine, les pères arrivent par la violence, par le fer et par le feu

La matrice clanique ne va plus de soi, n'apparaît plus comme naturelle. Elle est toujours le trésor identitaire que certains veulent préserver, mais elle a besoin maintenant d'être administrée par un État qui la protège des autres





Le Dormeur

2010 / 19,5 x 12 x 11 cm

Terre cuite émaillée noir métal

et s'impose à eux militairement. Ce trésor matriciel, certains se l'approprient pour eux et l'interdisent aux autres. Auparavant, chaque matrice clanique était le bien être et la richesse de tous ses membres sans exception. Maintenant, elle apparaît comme la propriété privée de quelques-uns, certaines familles ou ethnies privilégiées contre les autres. C'est ainsi que naît l'Etat comme administration séparée du reste de la société au bénéfice des puissants. Les guerres entre Etats génèrent la formation d'empires qui se fondent sur l'exploitation économique de vastes populations, alors qu'auparavant les guerres entre clans primitifs avaient comme seule fonction de les maintenir à distance les uns des autres et donc de préserver leur autarcie.

Dès lors, l'archétype de la mère ne règne plus. Il est détrôné par l'archétype du père. Naissance du patriarcat. Dans l'histoire humaine, les pères arrivent par la violence, par le fer et par le feu. Les hommes, guerriers et administrateurs de l'Etat, deviennent les éléments déterminants, les chefs. Ils se posent comme les « pères » de la nation, et sur le plan symbolique, les déesses mères sont détrônées par les dieux pères. Mais on s'aperçoit dans les panthéons que ceux-ci sont en fait les fils des premières, leurs attributs masculins qui se sont autonomisés. Paradoxalement, l'ombre

de la matrice clanique de l'origine demeure donc toujours sur les pères impériaux, car ceux-ci se posent comme les maîtres de celle-ci et les garants de sa clôture identitaire, qu'ils veulent conserver à leur avantage par la violence contre les autres.

Le père œdipien, fondement psychologique de la société bourgeoise

Ainsi, dans sa forme archaïque, l'archétype du père émerge historiquement comme celui d'un père violent, autoritaire et abuseur, impérial. Bien sûr, sous cette forme, il se projette sur les individus. Dans les sociétés antiques patriarcales, les pères étaient les empereurs de leurs familles et les femmes et les enfants étaient leur propriété privée. Ils avaient droit de vie et de mort sur eux, et pouvaient même, comme en Grèce, les abuser sexuellement. Ils continuaient à faire de leur famille une matrice close dont les enfants demeuraient symboliquement les esclaves. Bien sûr, les fils étaient destinés à être eux-mêmes promus comme pères un jour, mais les filles étaient destinées à rester esclaves toute leur vie, sous l'emprise des futur « chefs de famille » que seront leur mari et père de leurs enfants.

Sous le matriarcat, l'archétype maternel dominant est incestueux, car les individus ne naissent pas du clan et demeurent englobés, mais pour ainsi dire « volontairement ». Sous le patriarcat, ils pourraient être libres et s'ouvrir à l'autre et au renouvellement, mais une loi paternelle rigide le leur interdit tout autant, par la violence. Et donc le père y est tout autant incestueux. Toujours présent dans l'inconscient collectif, nous le voyons ressurgir dans tous les cas d'inceste par le père ou par les frères, parfois d'ailleurs comme une compensation aux échecs de désirs de toute-puissance impériale du père.

Dans le sillage de la psychanalyse freudienne, on insiste toujours sur la nécessité de rétablir la loi du père. Mais il est vital de se demander de quelle loi il s'agit, car la loi du père archaïque est matricielle, abusive et incestueuse. Elle fait le culte de l'idole du père.

Patriarcat « œdipien »

Il existe cependant une variante moderne, « soft » et démocratique de ce patriarcat. A force de dominer le monde et de mondialiser l'humanité, les empires ont finalement cédé le pas à la société bourgeoise individualiste structurée sur le fonctionnement anonyme et policé de l'économie. Dans cette société,

les clans ne sont plus le principe majeur d'organisation de la vie sociale. Les individus existent en tant que tels, séparés les uns des autres. La matrice n'est plus le clan. Elle a subi un processus d'abstraction. D'abord projetée au premier âge de l'individu sur l'utérus maternel comme abri matriciel que l'on désire conserver, elle se replie, à mesure que l'âge augmente, dans le moi et son narcissisme égo-centrique, abri ultime pour l'individu qui s'y enveloppe structurellement. Elle se projette encore à l'âge adulte sur le corps du partenaire sexuel que l'on désire s'attacher. Les individus enfermés dans leur moi s'entrechoquent et se font concurrence. Cela se traduit entre autres par l'organisation « œdipienne » de la famille. Le patriarcat sort des représentations mythologiques et des figures d'empereur de droit divin pour se retrouver incarné par la figure de père de famille citoyen et rationnel, qui correspond en fait assez bien à la théorisation de Freud. Celui-ci apparaît désormais comme un « propriétaire » qui défend contre la concurrence de l'enfant son droit de « propriété privée » sur la mère. En mettant une limite castratrice au désir de toute-puissance de l'enfant, il défend en quelque sorte l'affirmation de son moi individuel et devient de ce fait la « loi », le modèle rationnel au travers duquel l'enfant apprend progressi-

vement à trouver les voies et le terrain personnel de l'affirmation de son propre moi. Devenu adulte, il reproduira à son profit personnel le modèle paternel de propriétaire, et il défendra contre les autres ce qui lui appartient. L'individu propriétaire, fondé à l'image du père œdipien, vit d'emblée dans un monde d'individualisme et de compétition : il doit défendre son « îlot » personnel séparé contre l'assaut concurrentiel des autres. Son univers est ainsi structurellement déterminé par un principe paranoïaque de rapport de force et de procédure. La mère bien sûr, intervient dans cette compé-

tition en favorisant son hégémonie sur l'enfant contre le père, ou en confortant le pouvoir de celui-ci. La famille bourgeoise est donc hantée par un conflit systématique dans la psyché humaine moderne entre l'archétype de la mère et celui du père. Le risque de régression est dès lors très grand dans cette famille. Soit vers le matriarcat archaïque, l'inceste maternel de l'enfant, soit vers le patriarcat archaïque, l'inceste paternel de l'enfant.

Certes, la figure du père œdipien représente sans aucun doute un progrès de civilisation par rapport à celle du père empereur tout puissant et barbare. Elle oblige l'enfant

La bête qui monte

2009 / 50 x 50cm

Technique mixte sur toile



individuel à « lâcher » sa mère qu'il désirerait indûment posséder, et donc à assumer sa naissance, en intégrant la logique des rapports de force : étant enfant, il est moins « fort » que son père, et doit donc se résigner à accepter la loi, apprécier, plutôt que la force, le droit d'apprendre de son père, et avoir la patience d'attendre de devenir adulte pour l'imiter, se faire reconnaître à son tour comme propriétaire d'une matrice affective. Les rapports pulsionnels dans la famille, qui fascinent tant les freudiens, cachent en fait des rapports de compétition. Nous voyons ainsi que la figure du père œdipien fonde une société démocratique dans laquelle on reconnaît aux individus le droit de défendre leurs biens dans une existence séparée et autonome, sur le principe d'une loi rationnelle et fonctionnelle. Bref, elle est le fondement psychologique de la société bourgeoise. Un progrès civilisateur avons-nous dit, par rapport aux époques de patriarcat violent, qui souligne l'aspect positif de ce que la psychanalyse appelle la « fonction paternelle » de séparation entre l'enfant et la mère.

Cependant, jamais cette fonction réduite à elle-même n'a rendu les individus heureux, car elle les maintient dans une logique de l'affirmation du moi purement masculine. Elle reconduit de père à enfant la matrice

narcissique autarcique du moi et la société de compétition entre les individus. Cette reconduction est elle aussi une forme d'inceste symbolique obligeant l'enfant à rester enveloppé dans le modèle du père, soumis à une loi paranoïaque qui enferme chacun dans son système de défense. Dans cette culture œdipienne, les enfants souffrent systématiquement de l'absence d'amour et de vraies relations de la part de leur père, et cela a suscité la révolte de la jeunesse en mai 68, avec le désir d'un monde différent où l'amour et la communauté seraient possibles, plutôt que la compétition. Bien sûr, il y avait le risque d'une régression au matriarcat clanique avec de tels thèmes, mais il y a eu surtout pour toute cette génération, une rentrée rapide dans le rang de l'ordre social individualiste.

Une loi ou fonction paternelle qui est amour...

Cependant, la crise globale de la société libérale de compétition ouvre aujourd'hui à une recherche qui renvoie dos à dos le patriarcat et le matriarcat. Les deux en effet oppriment depuis toujours dans la psyché humaine l'archétype féminin qui est celui de la relation,



L'aube des temps

2009 / 100 x 70 cm

Technique mixte sur bois

de l'amour, de l'ouverture à l'autre, à l'étranger, au nouveau. Et le patriarcat œdipien est le stade ultime de cette oppression. Il nous semble que ce qui se cherche dans l'inconscient collectif aujourd'hui, c'est en finir avec l'idole de la mère, mais aussi avec celle du père.

Un père féminin

La perspective : sortir d'une culture humaine ancestrale qui se fonde sur l'hégémonie idolâtrique de l'une de ces deux figures contre l'autre dans la psyché, et qui enferme toujours les individus dans une logique de vie sans amour et sans bonheur.

Cette voie passe selon nous par une rencontre nouvelle avec la transcendance et l'expérience de l'Autre intérieur qui traverse tous les êtres. Rouvrir mieux l'évangile pour y découvrir la figure d'un père divin révolutionnaire et méconnu jusqu'à aujourd'hui

(même par l'Eglise !) : un père « féminin », ouvert et relationnel qui encourage les « jeunes pousses » à leur différenciation permanente et à la relation¹. Une loi ou fonction paternelle qui est amour, défendant la naissance des enfants et les formant à l'ouverture relationnelle, c'est-à-dire les protégeant et de l'inceste maternel et de l'inceste paternel.

On a souvent reproché à Jung de bâtir une psychanalyse sans figure du père. Mais il l'a fondée sur la figure transcendante du Soi, Autre intérieur de la psyché, union des contraires, c'est-à-dire union harmonieuse du masculin et du féminin dans l'être humain. Le Soi est analogue au père féminin divin. Il travaille de l'intérieur les individus à naître vraiment et à s'ouvrir aux autres et au monde dans la relation. Pour Jung, la fonction paternelle est ainsi littéralement la fonction transcendante du Soi qui vise à dépasser l'antagonisme immémorial entre

les archétypes de la mère et du père dans la vie symbolique humaine, en finir avec leurs idoles unilatérales, et incarner leur conjonction². Il est essentiel de rechercher sa présence dans notre vie intérieure.

Un père féminin, ce n'est pas un danger pour le masculin mais l'école d'un nouveau masculin (dans la vie des femmes comme des hommes), d'un nouveau principe d'affirmation pour le moi : une puissance qui est vraiment puissance mais qui est éminemment relationnelle, au service de l'amour et de l'alliance plutôt que de la compétition. Fondation psychologique pour un principe de communauté humaine universelle en laquelle chacun est différencié et libre de l'être, tout en collaborant avec tous les autres.

Rencontrer le père féminin, c'est ouvrir la voie à de nouvelles générations de pères, aimants et relationnels, engagés pour leurs enfants, en recherche de la féminité et non de la matrice.

Corrélativement, c'est faire advenir de nouvelles générations de mères, qui ne se reconnaissent plus dans l'image archaïque de l'idole de la mère, mais sont avant tout des femmes en relation, qui ne vivent pas leurs enfants comme leur propriété privée !

¹ Cf. sur ce thème, Pierre Trigano *Le Notre Père, manifeste révolutionnaire de Jésus l'hébreu*, Réel éditions. / ² Cf. sur ce thème, Pierre Trigano et Agnès Vincent, *Le Sel des Rêves*, Dervy.

Une autorité qui autorise

Migration

2008 / Hauteur : 95,5cm

Terre cuite émaillée



• Analyse de rêve •

/ par Agnès Vincent

Présentation du rêve d'une jeune femme en analyse qui montre comment le Soi refonde et guérit de l'intérieur la relation blessée aux archétypes du père et de la mère.

Du côté du père, les choses ont été rudes ! Issue d'un milieu très traditionnel et de surcroît dans un contexte plus que modeste d'immigration, la rigueur est omniprésente et la vie est une lutte. Enfant, elle a subi des attouchements. Là se dressait en force le modèle du père abusif et libre de disposer du corps de son enfant. Certes ce n'était pas son père directement, mais un ami du père... Un homme de la même génération que le père et de figure ressemblante. Pas de protection de son père, c'est déjà assez pour ne pas croire beaucoup en la valeur de la féminité.

A l'adolescence, pas de liberté pour elle, puisqu'elle est une fille ! Aucun encouragement non plus à développer ses talents : le seul modèle est celui de la femme mariée, mariage arrangé en vue et perspective de reproduire à l'identique le destin des femmes de la famille. La mère n'est pas soutenante et fait plutôt repousser. Le père n'est qu'autorité. Autorité et absence. Dans l'axe de la tradition,

la fille n'a pas les mêmes droits que le garçon. La révolte gronde silencieusement en elle. Le désespoir aussi.

Une autorité qui enfin autorise

Le début de sa vie de femme se fait avec un courage extraordinaire, celui qui permet de sortir de l'oppression. Elle travaille, passe des examens d'entrées, fait une école, apprend un métier, elle réussit, elle va partir, ça y est ! Elle est indépendante. Son évolution a peut-être fait bouger quelque chose chez le père : il accompagne et aide au déménagement vers la grande ville, finalement admiratif sans doute de cette fille qui a de la volonté. L'histoire pourrait s'arrêter là, l'affirmation gagnant la mise puisqu'elle a réussi à se faire une place dans la société, suivant inconsciemment le mouvement de son père, venu de loin pour chercher du travail. L'autorité du père, qui tout d'abord limitait et empêchait son enfant de vivre sa vie, s'est rapprochée du sens étymologique du mot « autorité », qui vient du latin *auctoritas* et signifie « accroître », « augmenter », dans le sens où celui qui est une « autorité » est là pour « accroître les capacités d'action ou de connaissance de ceux qui l'entourent ». Le père est devenu une autorité qui autorise, et non plus une autorité

qui sanctionne ! En cela il est enfin positif. Une réussite... Mais est-ce que la vie se limite à cette sphère de l'affirmation ? Dans ce cas, elle ne serait que solitude...

Le temps de la recherche

Vient le temps de la recherche, de l'analyse, pour tenter de répondre à la souffrance d'être différente du moule familial. Pour essayer de comprendre la douleur qui est là, la difficulté de la relation, la peur de l'homme, toujours pressenti comme violent, comme en témoignent plusieurs rêves. Résister constamment pour ne pas se retrouver mariée contre son gré ne facilite pas l'élan vers les hommes.

Le Soi crée des rêves incroyables pour encourager son être-femme

Et il faudra du temps pour que le désir de l'autre l'emporte sur la révolte. De rêve en rêve, le Soi plaide la cause de la relation,

parfois avec douceur, parfois avec rigueur, souvent avec humour. Les mots des rêves ne sont pas mièvres : elle rêve de violences, la chambre nuptiale réduite à un lieu de maltraitance, elle se repère dans des attitudes de fuite de la relation, dans l'envie de préserver son monde à elle exclusivement. Le Soi dénonce son attachement inconscient à la famille, elle qui se croyait libérée de tout ! Mais elle se reconnaît aussi dans la sensualité à travers la danse. Le Soi crée des rêves incroyables pour encourager son être-femme.

C'est aussi le temps de la recherche spirituelle, pour se situer dans la tradition religieuse, mais dans une voie plus personnelle, plus mystique, libre et tolérante.

Ce qui est beau dans ce mouvement, c'est la confiance de tout l'être, c'est l'écoute attentive du sens, avec une acuité pour saisir les symboles, même si parfois c'est dur de revenir sur les blessures, au point que les larmes coulent... sans que jamais ne se perde l'accueil de l'enseignement du Soi et la foi en ce Dieu qu'elle ose rencontrer à l'intérieur d'elle-même. Sur cette voie, tout est différent de la tradition figée des mères et des pères. Mais il n'est pas proposé de quitter le modèle familial en prononçant des malédictions !

... suite page 14



L'ange et le vieil homme (détail)

2010 / 116 x 89cm

Technique mixte sur toile

Au contraire, se trace un chemin subtil sur lequel elle va pouvoir avancer, en étant accompagnée de l'intérieur par des figures renouvelées et bienveillantes.

Un rêve sur le chemin

Voici un de ces rêves précieux qui sont comme des cailloux brillants dans la forêt !

« Je suis chez moi. Je sors sur le balcon. Là, j'ai une grande terrasse et il n'y a plus le mur qui sépare mon balcon de celui de mes voisins. C'est ouvert complètement. Devant moi, il y a une haie avec des plantes, mais à ma gauche, il n'y a plus rien, plus de mur. Je me dis que les chats des voisins vont pouvoir encore plus aisément qu'auparavant accéder à mon intérieur. Puis finalement, je suis détendue, je ne crains plus les éventuels animaux qui pourraient pénétrer chez moi. »

Ouverture, enfin ! Qui se fait d'elle-même. Pas besoin d'être freudien pour entendre ici le thème de la pénétration ! L'espace s'est agrandi, la haie de plante crée une intimité, mais le mur n'est plus. Ni la crainte. L'autre peut venir.

Tout paraît semblable...

« A ce moment, il y a un jeune homme, de ma génération (de mon âge, même), qui arrive.

Poisson pilote
2011 / 65 x 27 x 10 cm
Terre cuite patinée

Il m'apporte un vase, apparemment j'en avais fait la demande et il me le livre à domicile sauf que moi, ça ne m'emballe pas par rapport aux motifs peints que je trouve trop traditionnels (ils me font penser aux origines de mes parents). Lui, en tous cas, est joyeux et vraiment emballé de me l'apporter. »

Voici d'ailleurs le jeune homme, certes inconnu de la rêveuse, mais qui déjà apporte un vase. Je propose ici le vase comme symbole du corps féminin. La tradition de la famille lui proposait en quelque sorte d'être elle-même un « vase traditionnel » : conventions à l'extérieur et rien de personnel à l'intérieur. Le corps comme une simple matrice creuse donc, une mère sans personnalité. Fi du corps en relation de la femme ! Fi de l'amour ! Fi de la saveur de l'intériorité, vécue sur tous les plans. Pourquoi ce jeune homme a-t-il l'air aussi joyeux ? Elle, n'est pas du tout, mais alors pas du tout, « emballée » !

...mais tout est différent

« Il enlève le couvercle, je regarde à l'intérieur. Il y a ma mère à mes côtés. Il y a dedans une photo, elle représente un homme, mon grand-père maternel, je le reconnais avec sa canne, ses lunettes. Mais ma mère rit, me sourit, me dit, non, regarde mieux, ce n'est pas grand-père et

effectivement dès que je jette à nouveau un coup d'œil, l'image s'est transformée. C'est un jeune homme avec une sorte d'appui, un bâton. »

Tout est dans l'enlèvement du couvercle : il y a une photo d'homme à l'intérieur. C'est bien sûr ici la figure de l'animus, le masculin inconscient de la femme. Mais qui est-il ? Est-ce une réplique du grand-père maternel, un homme violent avec les femmes. Figure emblématique des hommes de la tradition qu'elle refuse.

Lorsqu'on a été abusé, il y a le risque de prévoir le pire (et ici le pire serait du côté de l'homme, des hommes), de le voir partout. Si l'animus de la jeune femme s'identifie à ce grand-père violent, le péril est qu'elle soit sans cesse violentée de l'intérieur. Et même par synchronicité négative, il y a la menace de se retrouver concrètement en situation de violence venant des hommes et de ne pas par-

venir à rencontrer l'homme qui sera l'amour de sa vie.

Mais non ! Et c'est dans le rêve l'archétype de la mère qui l'affirme en riant, ce qui est tout à fait merveilleux. La transformation du réel est possible, dès qu'on accepte le renouvellement du coup d'œil. Ici on voit que le travail du Soi est de susciter un visage nouveau de l'archétype de la mère, une mère qui enfante vraiment sa fille en tant que femme, en l'orientant vers l'homme, ce qui va également changer son rapport à l'archétype du père.

A la place du grand-père, et comme dans les meilleurs contes, se tient un jeune homme, avec un bâton – et je laisse aux lecteurs et lectrices le charme d'interpréter ici le « bâton » du jeune homme ! Ce n'est plus, dixit la rêveuse, « la vieille canne du grand-père, mais un solide bâton, comme pour une marche. »



Elle rit. Elle dit qu'elle attend son amour, qu'il apparaît souvent dans ses rêves et qu'elle a bon espoir ! La chambre est prête, il peut venir !

Avec le père, une bonne entente

« Ma mère me montre du doigt le jeune homme. Elle me dit que c'est lui et je regarde mieux. Effectivement, c'est bien lui, un peu différent sur la photo, mais c'est lui. Il est en train de discuter avec un homme qui ressemble à mon père. L'atmosphère de la fin du rêve est très détendue. »

Le jeune homme est enfin vu, aussi bien à l'intérieur, qu'à l'extérieur, puisque c'est justement celui qui venait apporter le fameux vase. J'aimerais souligner ici la discussion entre le jeune homme et le père de la rêveuse. Au démarrage il y avait une situation d'inceste dans cette famille : la femme était abusée, restait prisonnière de la tradition des pères. Là s'ouvre un dialogue entre les générations, et le jeune homme (aussi bien l'affirmation de la femme, que son amoureux dans la vie) est légitime face au père. L'amour encouragé par le père et la mère est à présent la donne nouvelle de son monde psychique. C'est le préalable indispensable à une rencontre amoureuse réelle que je lui souhaite prochaine !

Le cœur et la loi



L'intégration de la fonction paternelle ouvre-t-elle le cœur ? Dans ce dialogue de fiction, une fille interroge son père.

Explique-moi, dit-elle. Comment conjuges-tu la fonction paternelle et l'ouverture du cœur ?

- Nous naissons tous le cœur ouvert, lui répondit-il avec tendresse. Cette ouverture maximale et tellement précoce nous met en relation avec tout l'inconscient du monde, son passé, son présent et son avenir.

- C'est ce que l'on appelle le transgénérationnel ?

- Oui, mais c'est beaucoup plus large. Le nouveau né embrasse le monde. Il le fait sien et rentre dans son histoire. Sa sensibilité est complètement tournée vers ces autres qu'il rencontre. Il est totalement ouvert à l'imprégnation des inachevés de l'inconscient comme des espérances les plus folles.

- Et donc – pour s'affirmer, elle cherchait à le devancer – comment fait-il pour se différencier ?

Dans sa précipitation, elle sautait des étapes.

- Tu vas trop vite, lui répondit-il en souriant. Y a-t-il un adulte que tu connais et qui te semble bien ?

Elle n'hésita pas une seconde.

- Oui, mon prof d'anglais. Je le trouve intelligent et il nous respecte.

- Prenons cet exemple. Il essayait d'être au plus près de son monde. Ton prof fait deux choses en même temps. D'une part il est incarné ici et maintenant, et d'autre part il joue positivement avec le symbole du respect. Il te le propose pour que tu puisses l'intégrer.

- Et alors ?

- C'est là où nous allons tous. Il parlait de lui-même. Cette discussion l'emmenait là où il désirait être père : par son incarnation, proposer à sa fille de côtoyer ce symbole paternel pour que cela construise. La vie sur terre va peu à peu nous donner la possibilité d'agir en conscience les symboles qui nous traversent.

- Je n'en suis pas encore là, dit-elle en souriant.

- Tu crois ? Mais ce qu'il faut bien comprendre, avant de parler de différenciation, continua-t-il, c'est qu'il y a beaucoup d'amour dans tout cela. Et tout d'abord le bébé qui est dans une complète dépendance.

- Tu trouves cela bien cette dépendance ?

- Elle est à l'image d'une autre attractivité. L'amour de l'âme qui s'incarne sur terre. Le divin veut venir, veut s'unir. Par la naissance une alliance mystique commence à se déclinier.

- Pourtant toutes les naissances ne sont pas Noël ! glissa-t-elle.

- C'est vrai. Mais dans l'instant, l'enfant agit ce qu'il devra assumer plus tard en lui-même : accepter la non-humanité dans l'inconscient de l'humanité.

- Je comprends bien. Elle tenait à revenir à la différenciation. Pour se différencier de la matrice, il faut bien s'appuyer sur le père. Mais si lui aussi fait partie de l'histoire, comment fait-on ?

- Il faut comprendre que le père est papa et aussi acteur de la fonction paternelle. Il a une double casquette. Celle de la fonction paternelle peut, d'ailleurs, être assumée par la mère. C'est une fonction archétypale.

- Pourrais-tu faire simple ?

- Le père, a minima, est celui qui n'est pas la mère, celui qui oblige à voir que nous ne venons pas que de notre matrice, que le monde ne se réduit pas à l'histoire familiale, et que la réalité est sexuée. Il pose du différent et impose de l'autre.

- Et a maxima ?

- Certes le père, sur le versant papa, doit donner du corps à son enfant et, à certains moments, presque devenir comme un substitut de la mère, mais sa fonction première est justement d'accompagner à l'incarnation de l'archétype de la différenciation et cela

passé, sur terre, par la gestion de la perte du sein, du giron maternel et du paradis regretté. Il accompagne à entrer dans le symbolique. Cette fonction paternelle fait lâcher la toute-puissance du corps et aide à entrer dans les mots. Elle libère l'enfant de son appartenance incestuelle à la matrice. En ce sens elle pose l'interdit et accompagne à la perte de l'objet.

**Le père, a minima,
est celui qui n'est pas
la mère. Il pose du différent
et impose de l'autre**

- Mais faut-il abandonner ses parents à ce point ? demanda-t-elle, tout à coup inquiète d'être, peut-être, trop proche de cette fonction paternelle.

- Ce n'est pas en termes d'abandon que cela se pose, mais en polarisation de sensibilité. En début de vie, notre sensibilité est complètement tournée vers notre matrice avec ses enjeux transgénérationnels et collectifs. L'enfant capte cela au maximum. Sa sensibilité lui donne des informations émanant de sa famille et cela pourrait malheureusement devenir sa boussole. C'est là qu'il est en danger car sa sensibilité est polarisée par sa matrice.



L'interdit de l'inceste matriciel doit être posé à cet endroit. L'enfant a besoin de la fonction paternelle pour contenir cette toute-puissance fusionnelle et se différencier. L'interdit et la fonction symbolique vont alors l'accompagner en lui donnant les mots, puis le fameux « je » qui va tenter de le recentrer et de le mettre sur le chemin du sujet. C'est là que se joue la différenciation.

- Mais il y a des « je » qui sont des c... ! *s'exclama-t-elle.*

- Il y a des « je » qui restent défensifs en se croyant le centre du monde. Ce n'est pas là que nous mène la différenciation. Elle nous emmène à interioriser notre sensibilité. Nous avons cru qu'être informés de l'inconsciente demande de nos parents nous faisait exister en lui répondant. C'est bien de cela dont il faut se défaire, non pas dans un contre qui nous rendrait défensifs, mais dans un lâcher prise. Notre sensibilité doit être peu à peu rééduquée jusqu'à ce qu'elle abandonne l'information de la demande inconsciente de l'autre, et qu'elle nous donne notre propre information, celle que nous avons dans le cœur.

- Dans le cœur ? *Le sien s'accélérait.*

- L'incarnation n'est pas un règlement de comptes. Elle n'est pas non plus le parcours héroïque de celui (ou de celle) qui croit avoir

échappé au poids de l'inconscient familial. Elle est portée et traversée par le divin. Si nous avons su nous différencier suffisamment de l'histoire originale, nous voyons alors ce qui la traversait et le destin qu'elle proposait. Comme une continuité de la très ancienne chaîne humaine. Nous pouvons contempler cela et voir combien toute l'histoire de l'humanité était là, en nous. Comme une caresse parfois terrible bien que mystique. Tous ces mots inachevés, tous ces silences contenus, tous ces incestes non apaisés, toute cette violence comme mode d'expression, toute cette humanité accouchant parfois dans la douleur et presque dans la mort. Et puis l'injustice et tous ces combats pour qu'elle ne soit plus, cette égalité homme-femme si longtemps dans les limbes et encore non advenue.

- Je me sens très émue, *dit-elle. Son cœur s'ouvrait.*

- Si nous avons su nous différencier suffisamment de l'histoire, alors nous avons mis de l'autre dans notre cœur. Cet autre où il n'y a plus de danger régressif, cet autre qui atténue le passé et l'avenir par l'émotion de sa présence. Cet autre silencieux qui, comme toi, vibre de vie. Notre sensibilité veut désormais prioritairement nous informer de cet autre intérieur et va se recueillir pour le faire.

Cet autre que nous ne pouvons nommer – puisqu'il est sans nom – mais que la différenciation, en nous donnant la liberté des mots et le désir d'être sujet, nous engage à traduire. Le véritable sujet étant bien celui qui rend visible cet invisible !

- Et l'amour humain ? *dit-elle en chuchotant.*

- C'est une image de la bonté de cela. Si je te dis que je t'aime, et je te le dis, c'est complètement vrai. Et en même temps, ce sont tous les symboles qui se jouent entre nous qui s'offrent au jeu des harmoniques et des vibrations sensibles, car nous avons su être à la bonne place l'un face à l'autre. Les grands archétypes qui nous traversent se retrouvent au bon endroit.

En disant que je t'aime, je reconnais la place de ta mère, mon amour pour elle, son amour pour toi, l'amour entre nous qui a généré ta naissance... et notre difficulté collective à se dégager de l'emprise matricielle. Toi, elle et moi. Je me réjouis du chemin demandé. *Il était ému pour sa fille, mais aussi de son parcours qui l'amenait à se positionner au mieux dans le jeu symbolique.*

Au fil de notre incarnation, les symboles et les archétypes cherchent à retrouver leur position et vibrent de joie quand cela est juste. Ils se reconnaissent dans cette nouvelle géographie. Te dire que je t'aime me met dans un recueillement et une paix intérieure. Les choses sont à leur place dans la clarté et c'est un vrai bonheur. Je te remercie infiniment d'être. J'aime ta mère. J'aime cette réalité qui est la nôtre où se jouent les grands archétypes : la maternité, la fonction paternelle, la différenciation, la traduction et tellement d'autres à remettre à la bonne place.

- Merci à toi d'être mon père.

La réalité était, d'un seul coup, très légère. Comme si elle appelait le futur.



Sans titre

2011 / Hauteur : 21 cm
Terre cuite émaillée noir métal

Père, parle-moi !

Quand le fils est trop près de la mère, le père lui prend la main pour le sortir des fantasmes.

Le fils ne comprenait pas ce qui se passait entre sa mère et lui. Il était dans le désir aveugle. Pas clair. Pas simple. Face aux incompréhensions et pris dans une trop grande proximité à sa mère, il s'était replié. Isolé et quelque peu perdu. En face de lui, garçon égaré : le monde des femmes et la puissance maternelle qui allait certainement se moquer de lui. Où était la vie ?

Dans le désert du fils, seule l'érection vivait, entourée de son imaginaire. Avec son apport de sang, la vie y palpitait. Son histoire l'avait privé d'objets transitionnels. Le manque était premier, puissant. Le cœur du fils était malheureux, nostalgique de ce sein perdu, comme s'il ne pouvait tenir le choc de cette distance devenue vide relationnel.

Alors le fantasme avait pris le relais. Dans l'imaginaire, le sein devenait érotique et chargé d'envies et le virtuel jouait sans les limites du réel. L'autre était réduit à l'état d'objet disponible, dans le désir que cet autre, féminin, se donne, s'ouvre. Et que le garçon, en recherche d'identité virile, triomphe enfin. Cette victoire dérisoire du virtuel

commençait à tisser, en lui, un monde psychique de moins en moins adapté.

Fils perdu, incapable du recul nécessaire, trop acculé au corps par manque. Pas de paroles. Juste survivre. Mère trop loin et père semblant complice. Malheur...

Quand le fils est trop près de la mère, le père lui prend la main pour le sortir des fantasmes

Alors le père s'est décidé à intervenir. Il avait vu et avait compris. Lui-même avait fréquenté les eaux troubles de l'imaginaire et ses profondeurs océaniques.

Il a pris l'enfant par la main pour en faire son fils.

Un mot juste de sa part, des phrases claires, apaisantes... et tout s'est élargi.

Le père a dit à son fils qu'il le comprenait. Comme un voyageur qui revient du désert, il lui a raconté l'aridité de sa propre solitude d'autrefois. Le fils a reconnu les lieux et ses envies d'en finir. Il a vu ses fantasmes comme des mirages semblant soutenir le chemin. Une façon détournée et fausse de se nourrir de la relation.

Mémoires (détail)

2009 / 40 x 120 cm

Technique mixte sur toile

L'enfant écoutait son père comme on découvre une façon de marcher. Il ne pensait d'ailleurs plus qu'à cette nouvelle route qui s'ouvrait. Le temps redevenait chronologique. Une évolution s'ouvrait, un grandissement à habiter progressivement à travers des étapes de vie. Jusqu'à cette main tendue, le temps, pour lui, s'était arrêté. Il ne se voyait que dans des opérations de survie imaginaires. Il vivait son incarnation dans le virtuel en donnant le change à l'extérieur pour pouvoir vivre caché avec ses fantasmes.

Père et fils jouèrent au foot. Pour partager aussi entre homme autre chose que des mots !

Le père parla des dunes et de leur sensualité. Le sein ? Plus tard. Et autrement. Dans une relation saine à la femme, lorsque la blessure du cœur serait guérie. Tu verras...

L'univers, pour le fils, rebasculait positivement. Il se sentait accompagné et accueilli par l'homme qui aimait sa mère. Une triangulation commençait à remplacer son isolement.

Avec son père, il venait d'apprendre le parler vrai. La relation à l'autre allait pouvoir exister.

Aucun des deux n'était dupe. Il y aurait parfois la nuit et ses ombres.

Mais le père veillerait pour que la lumière du matin accompagne toujours son fils.



Lou Luneau

Peintre / Dessinateur

De Lou à Flavie

*Les créateurs,
les heureux, ceux qui sont en contact
avec quelque chose qui n'a pas été fait
par l'homme et qui ne sont pas
dépendants des choses de l'esprit...*

(* In Commentaires sur la Vie, 2de série, Ed. Buchet-Chastel)

« Cette citation de Krisnamurti (*) illustre assez bien le chemin que nous empruntons Flavie et moi. Dans nos ateliers respectifs, nous voyant peu, confrontés au vide de la page blanche qui lentement au gré de la main se noircit. Les matières se font et se défont, les rythmes, les couleurs, se mélangent : « l'œuvre » nous confond, nous déstabilise, nous pousse en avant. L'équilibre n'est plus garanti, quelque chose de plus grand est à la manœuvre.

Environ tous les deux ans, lors d'expositions communes, nous présentons les fruits de cette démarche. Je suis à chaque fois impressionné par la maturité du travail de Flavie et l'énergie renouvelée de ses sculptures. Elle ose les formes, au-delà des thèmes, des symboles et des contraintes de réalisation (complexité technique des terres cuites)... un vrai bonheur. »

Mystère

2010 / Hauteur : 95cm
Terre cuite émaillée rouge



Flavie Van Der Stigghel

Sculptrice / Céramiste / Dessinatrice

De Flavie à Lou

Que dire, mon cher Papa...

« Chaos et signe précis. La force vive des couleurs, la composition de tes toiles, m'interpellent chaque fois. Tu tires le fil délicat de l'inconscient et t'approches de ce que l'on ne peut nommer mais que l'on peut ressentir. Merci à toi du doute et de la force de vie que tu me fais partager.

Nos deux mondes s'enrichissent : certaines de mes sculptures habitent tes tableaux et inversement d'autres semblent tout droit venues de ton œuvre.

Etre artistes tous les deux nous permet de nous comprendre mieux. Car nous sommes à l'aise pour parler en société... mais bien moins pour évoquer ensemble ce qui nous touche ! C'est donc par l'art que le dialogue se crée, au-delà des mots.

Face à tes peintures, je suis émue d'observer une écriture similaire à mon propre travail. Quel lien nous relie alors ?

Cette résonance est-elle due à la simple filiation, à l'affinité de nos âmes, à nos quêtes intérieures respectives, ou à une mémoire collective, une vibration, qui nous dépasse ? Quelle surprise et quelle chance d'observer de manière physique, au travers de l'art, ce lien qui dans nos vies demeure le plus souvent invisible. »

www.louluneau.com

www.myspace.com/flavievanderstigghel

Réel éditions



Nouveau !

Pierre Trigano en collaboration avec Agnès Vincent :

- **L'inconscient de la Bible**
Tome 3 / Chute et rédemption (320 p / 20 euros*)
- **L'inconscient de la Bible**
Tome 2 / Matière et humanité (304 p / 20 euros*)
- **L'inconscient de la Bible**
Tome 1 / Le Dieu hébreu (240 p / 20 euros*)
- en préparation : Tome 4 / L'avènement de la féminité

- **Fondation de la psychanalyse symbolique**
Pierre Trigano en collaboration avec Agnès Vincent et Georges Didier (48 p / 5 euros*)

- **Le Cantique des Cantiques, ou la psychologie mystique des amants**
de Pierre Trigano et Agnès Vincent (504 p / 25 euros*)

- **Le Notre père, manifeste révolutionnaire de Jésus l'hébreu**
de Pierre Trigano (96 p / 12 euros*)

- **Constellations symboliques et spirituelles**
de Georges Didier (128 p / 15 euros*)

Commandes : Réel éditions, 18 rue Biron, 34190, Ganges
Tél. : 06 17 44 59 93 / www.reel-editions.com

Nouveau !

Editions « Le Temps qu'il fait » :

- **Z (Nativité)** de Michael Arbatz (7 euros)

Michel Arbatz nous avait offert généreusement, dans le premier numéro de la revue, un extrait de ce poème.
Le voici qui navigue à présent en 33 pages dans l'étonnement devant la nouveauté la plus radicale au monde : une naissance.

Commandes : www.michelarbatz.com / 04 67 22 15 42
www.letempsquilfait.com

Constellations archétypales®

► Ateliers ouverts à tous toute l'année. Animés par Georges Didier :

Paris : 8/9 oct., 3/4 déc., 2011 // 4/5 fév., 21/22 avril 2012

Genève : 4-6 nov. 2011 // 10-12 fév., 4-6 mai 2012

Lille : 15/16 oct. 2011 // 10/11 mars 2012

Lyon : 1/2 nov. 2011 // 14/15 jan., 7-9 avril 2012

Lyon (astrologie et méditation) : 7 nov., 5 déc. 2011 // 16 jan., 6 fév., 5 mars, 2 avril 2012

Montpellier : 3 oct., 1^{er} déc. 2011 // 29 fév. et 23 mai 2012

► Atelier réservé aux professionnels et aux élèves de l'Ecole du Rêve :

Lyon : 24-27 novembre 2011 (350 euros)

► Kabbale et constellations : « Rencontre des cinq âmes »

A partir d'une lecture symbolique subtile de la Bible hébraïque, la kabbale différencie cinq âmes dans l'individu, dont la finalité est de réaliser l'alliance de l'humain et du divin et la voie de la résurrection des morts.

10-13 novembre 2011 (Paris)

Info / inscriptions :

www.archetypconstel.net / Georges Didier / 06 62 41 94 46

Ecole du Rêve et des Profondeurs

Modules de formation intensive à la psychanalyse de C.G.Jung, animés par Agnès Vincent et Pierre Trigano :

► « Approche symbolique des mythes »

Le mythe grec de la fondation de Thèbes et de l'histoire d'Œdipe et le mythe égyptien d'Isis et d'Osiris, en relation avec le travail des rêves.

Du lundi 5 au samedi 10 décembre 2011 (rég. Montpellier)

► « Le déni du féminin dans l'inconscient collectif de l'humanité »

A partir d'une approche symbolique de la Bible (trois premiers chapitres de la Genèse), de la contemplation de rêves et de contes.

Du mercredi 8 au dimanche 12 février 2012 (rég. Montpellier)

Info / inscriptions :

Agnès Vincent / 06 17 44 59 93 / agnesvincent@club-internet.fr

Kabbale vivante et psychologie des profondeurs

Séminaires animés par Pierre Trigano :

► « Les béatitudes et le Sermon sur la montagne.

Politique spirituelle de Jésus »

Du vendredi 16 au dimanche 18 décembre 2011 (rég. Poitiers)

► Cycle : « Travailler en conscience avec le circuit énergétique et symbolique du corps humain selon la kabbale »

4 séminaires de 3 jours : 23-25 sept. 2011 / 3-5 fév., 25-27 mai, 28-30 sept. 2012

Info : Pierre Trigano / 04 67 58 19 03 / pierrettrigano@club-internet.fr

Dauphins, fluidité relationnelle et rêves

► Voyage : En mer rouge du samedi 19 au samedi 26 mai 2012

Véronique Guérin – Agnès Vincent / Notre guide auprès des dauphins : Frédéric Chotard

Nager aux côtés d'un dauphin, échanger un regard, est une rencontre intime et bouleversante qui nous relie au monde des profondeurs et nous ouvre au respect de la vie dans sa diversité, à l'humilité et à l'émerveillement face à l'extraordinaire.

Info / inscriptions : Agnès Vincent / 06 17 44 59 93 / agnesvincent@club-internet.fr

je serai

Trois fois par an !

La revue « Je serai » paraît 3 fois par an, au prix de 6 euros le numéro.

Nous vous proposons un abonnement pour 3 numéros au prix de 15 euros.

Retournez une copie de ce bulletin accompagné de votre règlement par lettre à Réel éditions, 18 rue Biron, 34190 Ganges

Nom, Prénom

Adresse

Téléphone

E-mail

☐ Je m'abonne par chèque pour 3 numéros et règle la somme de 15 euros.

☐ Abonnement de soutien : 50 euros par an.

Signature :

